

Pierre-Léon Tétreault La peinture et ses crocs

Bernard Paquet

Volume 42, Number 170, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53227ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

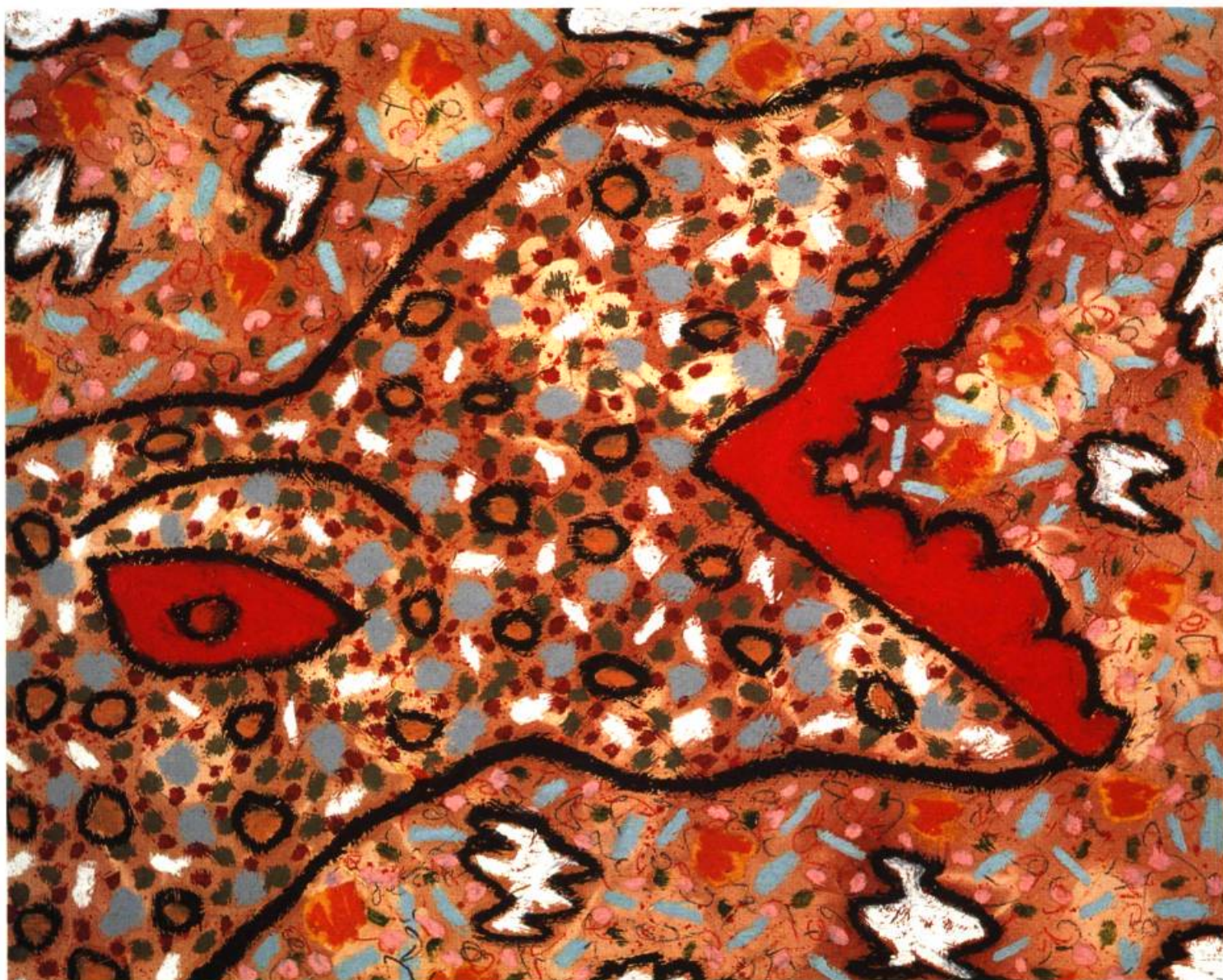
Paquet, B. (1998). Pierre-Léon Tétreault : la peinture et ses crocs. *Vie des Arts*, 42(170), 56–59.

La peinture et ses

CROCS

Bernard Paquet

LE NOMADISME, CARACTÉRISTIQUE EMBLÉMATIQUE DES ŒUVRES DE PIERRE-LÉON TÉTREULT, SOULIGNE L'IMPORTANCE DES DÉPLACEMENTS CONTINUELS DE L'ARTISTE QUI, DU JAPON À L'AFRIQUE EN PASSANT PAR LE NOUVEAU QUÉBEC ET L'AMÉRIQUE LATINE, RÉCOLTE INSATIABLEMENT DES IMAGES, DES SIGNES ET DES SYMBOLES APPARTENANT À DIVERSES CULTURES.



Les images, les signes et les symboles que recueille Pierre-Léon Tétréault nourrissent les bourgeoisements d'un art qui se veut transculturel voire politique mais qui, avant tout, réorganise les formes sous la gouverne ludique des impératifs linéaires et picturaux. Les emprunts graphiques que l'artiste exploite n'ont que peu de parenté avec une certaine pratique nomade que le pape de la Trans-Avant-Garde, Achille Bonito Oliva, voyait chez certains peintres des années quatre-vingts. En remodelant des styles et des images aux goûts du jour, plusieurs d'entre eux pratiquaient un art de citations cristallisé en une « manière » et leurs références ne relevaient que du circuit interne de l'histoire de la peinture occidentale. La démarche de Pierre-Léon Tétréault vise, au contraire, à puiser dans les pays étrangers qu'il visite de nouvelles sources formelles et chromatiques. On se rappellera, entre autres, dans ses xylographies, le rappel de l'écriture et les jeux géométriques du Moyen-Orient ou les profils inuits. C'est pourquoi cette pratique témoigne d'un éclectisme fertile ne consistant pas à fonder une seule « manière » de peindre mais étalant plutôt les segments d'une véritable boulimie optique qui, fort heureusement quant à sa facture, ne peut se réduire à une seule dénomination.

LE SIGNE: GARE AUX CROCS DU SENS

Faisant écho au pluralisme de ces sources, la fabrication des œuvres de l'artiste relève également d'un amalgame de techniques: bois gravés, papiers, toiles, pastels, huile, acrylique, collages, taches, à-plat, vaporisations, etc. Elles composent une surface hétéroclite, dynamique et haute en couleurs qui, à la suite d'un acte créateur quasi mimétique, rend compte de la pluralité des déplacements. Une telle cohérence affichée entre la diversité des trajets de voyages et la complexité du trajet de la main sur la surface de l'œuvre donne au travail du peintre tout son sens; non pas celui du déchiffrement des signes graphiques qui tiendraient lieu de contenus culturels importés d'un autre continent mais bien celui d'une surface à explorer telle quelle, ouvrant les horizons d'un espace de rêve et de contemplation. Dès lors, la création de Pierre-Léon Tétréault prend le profil d'une activité médiatrice entre la référence codée des formes peintes et l'usage que notre œil veut bien en faire. En appliquant des stratégies de répétition et en accordant la primauté à la couleur, l'artiste ne soumet pas son travail aux diktats d'un « sens » rattaché à ce que veulent dire les flèches, les cir-



NOTES BIOGRAPHIQUES

PIERRE-LÉON TÉTRÉAULT EST UN ARTISTE PROLI-
FIQUE. NÉ EN 1947 À
GRANBY, QUÉBEC, IL A
TENU DEPUIS 1969 QUEL-
QUE CINQUANTE EXPOSI-
TIONS INDIVIDUELLES ET
A PARTICIPÉ À DE NOM-

BREUSES MANIFESTATIONS DE GROUPE QUI, AUJOURD'HUI, NE SE COMPTENT PLUS. EN 1994, UNE DE SES PLUS RÉCENTES EXPOSITIONS ITINÉRANTES INTITULÉE *PARCOURS NOMADE/RECORRIDO NÓMADA* ÉTAIT PRÉSENTÉE SUCCESSIVEMENT À BOGOTA (COLOMBIE), À CARACAS (VÉNÉZUELA), À MEXICO ET, POUR LE QUÉBEC, AU CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE ET AU MUSÉE DE LA VILLE DE LACHINE.

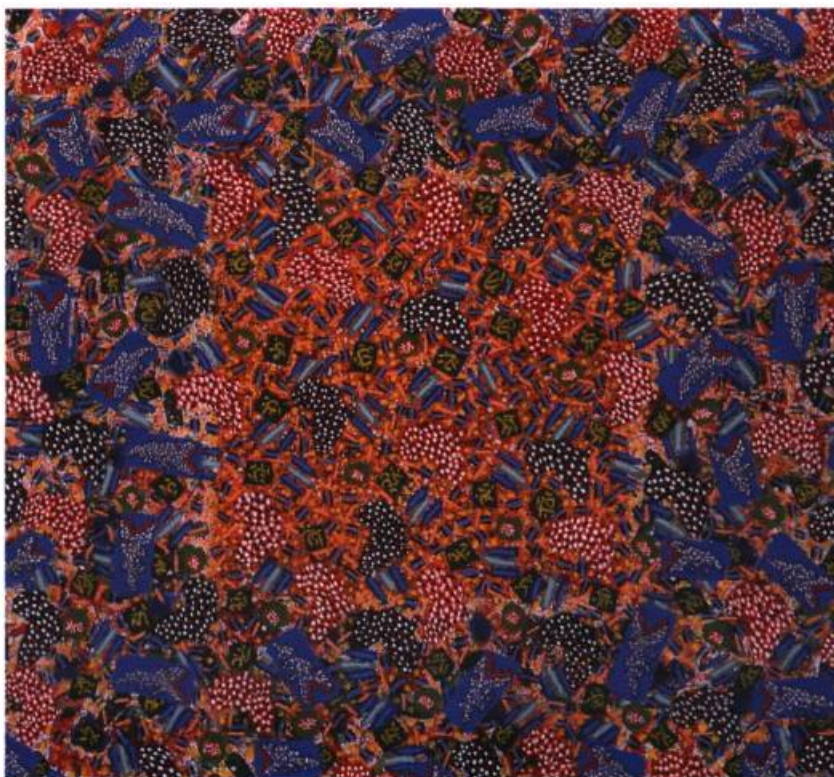
C'EST TOUJOURS LA MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES QUI ACCUEILLERA BIENTÔT, SOUS LE TITRE *QUIPROCROCS GARE AUX CROCS*, SES PLUS RÉCENTES PRODUCTIONS INSPIRÉES D'UN SÉJOUR EN AFRIQUE CENTRALE ET AFRIQUE DE L'OUEST AU MÊME MOMENT, LA GALERIE DE L'AMBASSADE DU CANADA À TOKYO ACCROCHE LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION *PARCOURS NOMADE/RECORRIDO NÓMADA*; UN LIVRE PORTANT SUR L'ENSEMBLE DE SON TRAVAIL PARAÎTRA À MONTRÉAL. PUBLIÉ PAR LES ÉDITIONS *LES 400 COUPS*, L'OUVRAGE TITRÉ *ALLÉGRESSE NOMADE* COMPREND ENVIRON 144 PAGES DANS LESQUELLES SE TROUVENT LES REPRODUCTIONS DES 105 ŒUVRES ET UN TEXTE SIGNÉ DE JEAN DUMONT, CRITIQUE D'ART, CONSERVATEUR ET COLLABORATEUR DE LA REVUE *VIE DES ARTS*.

volutions bleues ou toute autre ligne mystérieuse puisée au Togo ou au Zaïre. Il nous garde plutôt de la terreur d'une signification à tout prix qui embrouille, depuis des

Beauté fatale, 1996
Œuvre sur papier, 71 X 86 cm.

UN ROUGE BAISER

Comme dans les autres œuvres, les véritables crocs acérés et menaçant du crocodile se transforment en de gentilles surfaces courbes dont la couleur rappelle le rouge à lèvres plutôt que le sang d'une victime. La peinture est, à ce titre, fard d'attrait, de détournement, de séduction et de tromperie. En outre, le changement d'échelle est particulier parce qu'il y a grossissement du corps de l'animal. C'est un exemple supplémentaire du glissement qu'opère l'artiste sur ce qu'un motif peut signifier. La tête n'est pas nécessairement celle d'un crocodile. Espèce issue du carnaval ou d'un rêve enfantin, elle fait entendre le chant des couleurs et non pas le vagissement à la surface des eaux.



Pulsion d'Afrique, 1997
213 x 213 cm



LE RYTHME OU LE QUIPROQUO ÉCLAIRCI

Dans cette œuvre, les serpentins bleus et rouges, les flèches vertes et les traits blancs rappelant des lyres tissent un réseau animé dont l'exubérance est certainement le pendant de celle de certains tissus africains ayant imprégné le regard de l'artiste. Des symboles tribaux, des particules microscopiques ou de l'abstraction organique, on ne sait que choisir comme référence. N'importe, le graphisme est d'abord celui d'une pure vibration optique qui répond à la spécificité du « message » visuel.

siècles¹, notre appréhension de l'image peinte en Occident.

Ses compositions denses transforment l'objectivité de l'enquête ethnologique du « sens » pour mieux faire appel à « nos » sens afin que nous puissions trouver, simplement, « le bonheur dans l'image ». C'est une façon d'échapper aux interventions acérées des mots qui doivent trop souvent notre regard comme les crocodiles, auxquels l'artiste se réfère dans ses œuvres récentes, peuvent croquer les africains voire, à un niveau métonymique, avaler l'Afrique elle-même.

MERCI LA VIE², LE SIGNE DÉRIVE ET TOMBE À PLAT.

C'est d'ailleurs ce que le titre de l'exposition à la Maison de la culture Côte-des-Neiges *Quiprocrocs gare aux crocros* peut laisser entendre, avant de nous autoriser à véritablement regarder. Dans une œuvre comme *La dérive du continent*, la terre africaine qui s'expose au centre semble être à la fois tiraillée entre de nombreux crocodiles et menacée par chacun d'entre eux. Si, au dire de l'artiste, la volonté de message politique est manifeste, l'identité du reptile n'en demeure pas moins problématique. Il peut aussi bien pointer le militaire africain que le colonisateur européen blanc ou, encore, le marchand nord-américain qui vendra des médicaments périmés aux gouvernements locaux après avoir pillé quelques richesses naturelles.

Mais, qu'on ne s'y trompe pas; le qui-proquo est tel que la dérive de l'image du reptile devient très rapidement, comme le titre d'une œuvre le suggère, la balade des



Maquette pour une estampe pour le festival de jazz, 1998.

DE L'AFRIQUE AU JAZZ

Le détournement des motifs originels et des préoccupations politiques est exploité dans cette maquette destinée au festival de jazz de Montréal. Le continent africain n'est plus qu'une forme parmi d'autres où le reptile cède le pas à des danseurs dans un joyeux mélange scandé de flèches noires nous rappelant un autre type d'appropriation artistique qu'est celui des graffiti ramené des murs urbains dans les compositions picturales de Keith Haring.

crocodiles qui, d'une surface peinte à l'autre, se font plus petits et se multiplient comme autant de microbes cultivés dans un bouillon de culture. C'est ce que l'on observe dans *La grande bouffe*, *Té rock crocro*, *Pulsion d'Afrique* et *Court-circuit d'Afrique*. Associés à des cercles multicolores, côtoyant également une grande quantité de continents rapetissés, distribués au travers des bâtonnets aux allures de bacilles ou de chromosomes, ponctués de carrés aux tracés énigmatiques, les crocodiles s'intègrent dans une structure qui est d'abord répétitive.

Une redondance aussi marquée souligne surtout la planéité de chacune des œuvres où, à propos des motifs utilisés par l'artiste,

on pourrait comprendre, qu'il « s'agit seulement de faire qu'ils ne signifient pas tellement qu'ils ne fonctionnent »³. C'est ainsi que sous l'autorité des impératifs picturaux, la pesanteur linguistique et la menace symbolique des prédateurs sont en quelque sorte désamorcées au profit d'une organisation à caractère ludique.

Devant ce jeu formel, on pourrait croire que l'artiste ne verse que quelques larmes de crocodiles ou qu'il exploite l'humour pour mieux transmettre son témoignage. De l'Afrique à l'Amérique, du carnivore d'eau douce à sa représentation comique et minuscule, le changement d'échelle est à la mesure du qui-proquo. □

¹ Serge Tisseron, *Le bonheur dans l'image*, Le Plessis-Robinson, Synthélabo Groupe, coll. Les empêcheurs de penser en rond, 1996.

² Trois mots écrits par l'artiste à la fin de ses remerciements dans le catalogue de l'exposition itinérante *Parcours nomade/ Recorrido nómada*, Montréal, Ateliers Vision planétaire, 1994, p.85.

³ Francis Ponge, *Méthodes*, Paris, Gallimard, coll. Folio/Essais, 1961, p. 161.

EXPOSITIONS

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES,
DU 30 AVRIL AU 4 JUIN,

GALERIE DE L'AMBASSADE DU CANADA À TOKYO,
DU 11 MARS AU 25 AVRIL.